

NOUVELLES DE NESLE

Bulletin d'information de l'association S.P.E. Nesle-la-Reposte

Actualité

Consultation ZADER

Comme indiqué dans les courriels de la mairie des 3 et 8 octobre, les autorités nationales et régionales sollicitent (un fois de plus !) notre avis sur des projets d'énergies renouvelables, cette fois dans le cadre des ZADER (Zones d'Accélération du Développement des Énergies Renouvelables).

On peut estimer que tout a été dit et redit, après la consultation pour le méthaniseur Biomarne des Essarts-lès-Sézanne, celui de Saint-Martin-du-Boschet avec sa lagune de digestats et les enquêtes publiques sur les projets éoliens Porte de Champagne et Champeaux.

Et pourtant, il est crucial qu'un maximum d'habitants de Nesle, comme de tous les villages de la région, affirment encore une fois que ÇÀ SUFFIT ! Car ceux qui nous gouvernent partent du principe que « qui ne dit mot consent » et le silence est compté comme une approbation du développement illimité des EnR (éolien, solaire et méthanisation) sur nos territoires.

La forme de cette consultation étant laissée à l'initiative des maires, pas besoin d'écrire à la préfecture ni d'argumenter ; un simple message par courriel, par téléphone ou verbalement lors des permanences de la mairie de Nesle, avant fin novembre, suffit pour que votre opinion soit prise en compte.



Et, pour nourrir votre réflexion, les dernières statistiques d'ENEDIS nous apprennent qu'à l'échelle nationale, les énergies renouvelables ont produit en 2022 **17%** de notre consommation électrique. Dans la Marne, **c'est 40%**. Et pour notre Communauté de Communes de Sézanne Sud-Ouest Marnais c'est déjà **160%** ! soit **10 fois la moyenne nationale**.

Mais il y a encore plus fort avec la Communauté de Communes du Sud Marnais dont la production d'énergie renouvelable est égale à **385%** de sa consommation ! Ce qui signifie que cette zone produit presque quatre fois plus d'électricité qu'elle n'en consomme et qu'elle est à **17 fois la moyenne nationale**.

Alors, plutôt que de continuer à s'acharner sur notre malheureux Sud-Ouest-Marnais, peut-être nos grands planificateurs pourraient-ils s'intéresser d'un peu plus près à nos voisins **d'Ile-de-France**, au profit desquels nous sommes censés sacrifier notre environnement et notre qualité de vie : ils sont à la fois les champions de la consommation énergétique et les plus mauvais élèves pour les renouvelables puisque leur production d'EnR ne représente que **4%** de leur consommation !!!

Parlez-vous la patois champenois ?

PATOIS : variété de langue restreinte à un petit nombre de locuteurs et parlée sur un territoire également restreint, généralement rural. DIALECTE : ensemble de plusieurs patois partageant des caractéristiques communes.

Le dialecte champenois faisait partie des langues d'Oïl. Mais sa grande proximité avec la région parisienne a fait qu'il a eu du mal à survivre. Ce qui en subsiste concerne généralement le travail de la vigne, du vin et des champs et varie souvent d'un village à l'autre. La Champagne linguistique correspond aux

départements de la Marne, de l'Aube et de la Haute-Marne.

Parmi les expressions qui subsistent en Champagne et dans la Marne et peuvent surprendre au cours d'une conversation:

S'empierger = trébucher. S'entrucher = avaler de travers. Passer la bâche = la serpillère. On n'est pas rendu = arrivé. Les enfants montent à cabidos = à califourchon sur le dos. Nicasser = rire bêtement. La boudine = le nombril. Patasser = piétiner, marcher sur place. A tantôt = à tout à l'heure, à cet après midi.

Il paraît même que le vrai marnais prononce le T à la fin de vingt et dit Uiii pour oui.

Devinette: Pourquoi appelle-t-on les Rémois les cornichons ? Réponse dans le prochain numéro des Nouvelles.

Des nouvelles de la petite nouvelle

Enfin, elle est sortie du berceau ! L'association "**Sauvegarde de l'abbaye de Nesle-la-Reposte**" est officiellement enregistrée en préfecture, elle a un bureau, un comité directeur, une adresse postale, une adresse électronique, un numéro Siret, un groupe WhatsApp...et une première bande de bénévoles, rassemblée par le bouche-à-oreille, qui s'est réunie le samedi 23 septembre ("la journée du sécateur") pour commencer le débroussaillage des vestiges de l'église abbatiale, afin de permettre le travail de relevé de l'architecte du patrimoine.

Ce sont 22 courageux de Nesle et des environs qui se sont attaqués aux arbres et à la gangue de lierre qui, depuis des dizaines d'années, ont envahi le site et recouvert le bâtiment d'un camouflage à la fois destructeur, car le lierre descelle les pierres en insinuant ses racines dans les joints de maçonnerie, et protecteur, car quand le mortier a disparu, seul le lierre tient les blocs en place.



Un travail à aborder avec la plus grande prudence pour débarrasser les vestiges d'un maximum de végétaux, mais sans compromettre ni la sécurité de nos volontaires, ni la stabilité des vestiges. Mot d'ordre général: couper le lierre au pied pour le tuer et ne l'arracher que là ou ce n'est pas lui qui tient les pierres en place. Un travail fastidieux mais excitant car chaque pan de mur dégagé révèle des détails architecturaux cachés, comme les pieds de colonnes et les fragments de fûts retrouvés enfouis sous la végétation.

Après une matinée d'efforts, ce premier chantier, qui nous a permis de prendre la mesure de la tâche (considérable) à accomplir, s'est conclu par un repas sur site, dans la nef dont une bonne partie a pu être nettoyée. Et il se prolonge depuis **tous les jeudis après-midi** à partir de 14h avec les bonnes volontés disponibles, pour essayer d'avancer le plus possible dans ce "toiletage" indispensable avant que la météo ne nous paralyse.

Nous étions quatre le premier jeudi, une dizaine les deux suivant et espérons être encore plus nombreux avec le renfort des Nigelloises et Nigellois qui liront ces lignes. Ce projet de restauration de l'emblème de notre village vous appartient et il ne pourra aboutir que si notre communauté s'y associe.

Autre rendez-vous pour ceux qui ne sont pas disponibles en semaine: le **samedi 21 octobre à partir de 9h**, pour une deuxième matinée "sécateur". Aucune compétence particulière n'est exigée, juste un sécateur ou une cisaille, de bons gants, un peu de disponibilité... et si possible un casque de chantier. Merci d'avance et bienvenue à l'abbaye !



La Noxe, ses origines et ses mystères

Un petit rappel sur l'origine du nom de notre rivière. Le ruisseau était autrefois désigné sous les noms les plus divers, correspondant généralement aux lieux qu'il traversait : **la Vaunoise** à Nesle, **la Nozandre** dans la vallée qui suit, **la Noxe** dans la traversée de Villenauxe, **la Barbuise** à Barbuise, **la Courtavonne** à Courtavant, etc... Ce n'est qu'à la fin du 19^{ème} siècle que les cartographes pérennisèrent le nom de « **Noxe** » correspondant à la plus importante bourgade qu'il traverse et qui s'orthographiait indifféremment « Villenoixe » ou « Villenauxe ». Ainsi, contrairement à une idée reçue, c'est la ville qui a donné son nom à la rivière et non l'inverse.

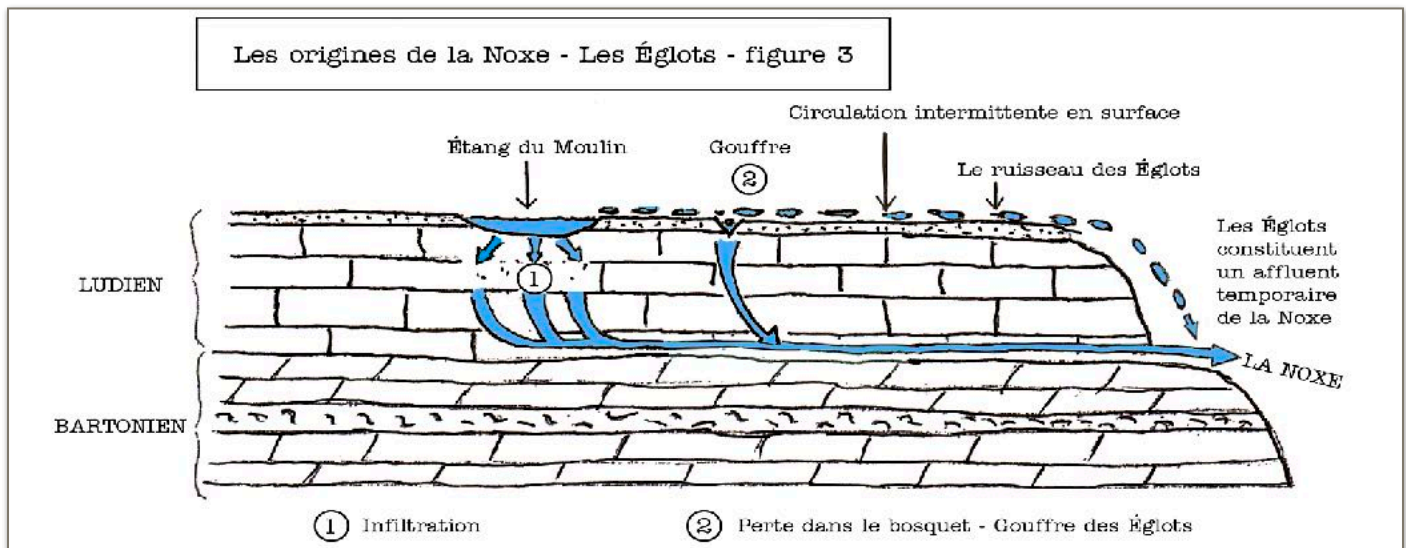
Un extrait de l'étude réalisée par Maurice Coulon, de Villenauxe-la-Grande, en date des 25 et 26 novembre 1972, détaille la circulation souterraine qui alimenterait la source de la Vaunoise, du nom du lieudit, que nous appelons maintenant la source de la Noxe :

• Introduction

De nombreux indices prouvent l'existence d'une circulation souterraine dans cette région.

- *Présence des pertes*
- *Présence de gouffres*
- *Incohérence des cartes de deux éditions différentes, sur une carte ancienne le cours permanent et aérien de la Noxe est plus long que dans l'édition récente ou une grande partie est signalée en cours intermittent.*
- *Les effondrements survenus dans certains champs avoisinants le cours actuel aérien de la Noxe.*
- *Les légendes locales : il existerait un vaste réseau souterrain partant du puits de la forestière (appelé aujourd'hui le Gouffre des Eglots). Au fond du puits la place serait assez grande pour faire tourner un cheval et son attelage. (Ndlr : cette histoire est présente dans d'autres sources d'information).*
- **• Origine de la Noxe**
-

La découverte d'une perte importante au milieu d'une vaste cuvette dans un bosquet (le Gouffre des Eglots) nous avait fait penser que le ruisseau "les Eglots" ne serait que le trop-plein aérien d'un cours d'eau issu des Étangs du Moulin, qui en temps normal aurait un parcours souterrain aboutissant à la Fontaine Vaunoise, constituant la source actuelle de la Noxe. Les données fournies par la carte géologique confirment cette hypothèse, semblant résoudre le problème.



Voici quelques explications, mais restons simples ! Ludien et Bartomien (le schéma ne mentionnait pas le Stampien) sont des subdivisions de l'échelle des temps géologiques pendant lesquelles se sont formées les couches de notre sous-sol. Leurs compositions sont différentes en fonction des dates de ces subdivisions données en millions d'années (Ma). Pour information, si vous souhaitez plus de détails, tapez « ludien » dans un moteur de recherche en ligne et vous verrez une superbe coupe qui remonte à 65 Ma. Bon courage... En conclusion, l'hypothèse de cette étude est en contradiction avec le test réalisé par la Faculté de Reims en 1970, car la fluorescéine était réapparue aux Trois Goulots mais pas dans l'eau de la source de la Noxe.



l'Étang du Moulin (n°4 sur plan d'ensemble, voir Nouvelles de Nesle n° 24). Le trop-plein qui, à une époque devait se jeter dans le ruisseau des Églots, n'existe plus.

D'autres hypothèses existent, plus ou moins crédibles. Pour certains, des infiltrations en forêt de la Traconne, grâce à des réseaux souterrains, seraient à l'origine de la source de la Noxe. En conservant ce même raisonnement, une autre supposition est que les infiltrations viennent des marais de Saint Gond. Ou peut-être que notre rivière est alimentée par plusieurs réseaux souterrains dont le nombre pourrait varier en fonction de l'importance des précipitations ? Peut-être reste-t-il aussi d'autres réseaux à découvrir ? Notre source de la Noxe reste toujours bien mystérieuse !

Revenons à des choses plus concrètes. Descendons le petit chemin qui part de la route D 448 et qui nous amène au-dessus de la source (plan d'ensemble, voir *Nouvelles de Nesle* n° 24). Juste avant d'arriver, sur la gauche, existe un petit chemin qui permet d'accéder, aux abords de la fosse Bellement située à environ une cinquantaine de mètres.

La suite dans le prochain numéro des *Nouvelles*.